

Pr Saïd KHADRAOUI
Département de français
Faculté des Lettes et Langues Etrangères
Université Batna 2

OUVERTURE SUR LA LITTÉRATURE Master I- option : Littérature

La valeur de la littéraire est la résultante de
l'ensemble de ses relations avec les autres discours.

Axes d'intervention :

- ✓ Au commencement
- ✓ Le schéma du temps
- ✓ Le schéma de la littérature
- ✓ Qu'est-ce que la littérature ?
- ✓ Les frontières de la littérature
- Univers et plurivers
- Contexte et Variabilité
- Explication et interprétation
- ✓ Interdisciplinarité-interdiscours
- ✓ Caractéristiques de la littérature
- ✓ Lire littérairement la littérature
- ✓ Poétique, sémiotique, stylistique, rhétorique, polyphonie, dialogisme.
- ✓ Les présupposées de la littérature
- ✓ Genres littéraires.

Au commencement,

Le séminaire de la matière : *"Ouverture sur la littérature"* destiné aux étudiants de Master 1- filière littérature, relève d'une appréhension de la littérature comme pratique transversale censée s'inscrire dans le pluriel et : *"soutenue par l'agencement du divers qui lui donne forme et fond."* Delà, la réflexion littéraire exige une démarche où concourent, dialoguent et murmurent des signes et des regards croisés.

Il nous semble que le couple univers-plurivers en littérature renvoie à une problématique qui doit être abordée avec précaution. Delà, elle exige la prise en compte de toutes les contraintes et les variantes d'un champ de production soumis à de multiples sollicitations et forces tant au niveau de la forme qu'au niveau du fond. Telle que revendiquée, cette précaution est inspirée de l'éternelle question du : ***Qu'est-ce que la littérature ?*** qui autorise à dire que la spécificité de la littérature n'est pas uniquement d'ordre littéraire, elle est aussi observable au niveau des autres discours. En littérature, univers et plurivers ne sont ni contradictoires ni opposés. En d'autres termes, ils se dressent

contre l'impérialisme de la voie/voix unique et deviennent deux manières d'être dans le champ littéraire.

Admettre que la littérature n'est pas un univers mais un plurivers de signes possibles, différenciés et différenciels, c'est dire qu'elle est un espace d'hospitalité. C'est aussi accepter qu'elle doive être interrogée hors de ses frontières tant génériques que thématiques. En ce sens, il s'agit d'une communication qui n'acquiert sa valeur que lorsqu'elle est soumise à une réflexion aussi plurielle que diverse. La métaphore du singulier pluriel incarne la poétique du divers. Elle atteste que la littérature n'est pas un univers mais plurivers au carrefour de langues, de cultures, de disciplines/discours et de mentalités. Dire qu'un univers unique ne peut jamais épuiser les richesses et interroger les singularités d'une production littéraire, aussi simple soit-elle, c'est, d'une part, pointer du doigt l'incontournable dimension transversale de la pratique et, d'autre part, se demander :

- de quel plurivers d'univers et de signes se réclame la littérature ?
- Quelle est la patrie de la littérature ? Est-ce un univers ? Est-ce un plurivers ? Ou est-ce une mosaïque d'éléments trans-générique ?

En tant que construction artistique, la littérature obéit à des considérations historico-temporelles hétérogènes. Ce sont donc ces considérations qui président à la circonscription et la fabrication du sens du mot "littérature." Delà, nous appuyons l'idée stipulant l'inexistence de la notion de littérature dans l'absolu historique. Sa véritable valeur n'a de sens que confrontée aux conditions qui la font naître.

En tant que discours hétérogène, la littérature est à prendre comme un univers doué de significations ouvertes. Si tel est le cas, la littérature ne peut être réduite, dans la majorité des cas, à un seul univers. Ce postulat nous autorise à situer la littérature dans un cadre plus général, c'est-à-dire dans celui de la diversité et la pluralité en mesure de la détacher d'une conception historisée dont la nature serait figée et restreinte. D'ailleurs *Eikhenbaum* a raison d'affirmer : « *Pas une seule phrase de l'œuvre littéraire ne peut être, en soi, une « expression » directe des sentiments personnels de l'auteur, mais elle est toujours construction et jeu...* »

De son côté Michel Foucault réconforte notre démarche et parle de la fabrication du sens qui le trouve aussi difficile que complexe parce qu'il fait partie d'un domaine pluriel et divers :

« *Le livre a beau se donner comme un objet qu'on a sous la main ; il a beau se recroqueviller en petit parallépipède qui l'enferme : son unité est variable et relative. Dès qu'on l'interroge, elle perd son évidence ; elle ne s'indique elle-même, elle ne se construit qu'à partir d'un champ complexe de discours.* »

Dans le même ordre d'idée, il déclare : « *L'œuvre ne peut être considérée ni comme unité immédiate, ni comme une unité certaine, ni comme une unité homogène.* »¹ Si donc

¹

l'œuvre littéraire est qualifiée de la sorte, c'est parce qu'elle est incontestablement de nature hétérogène et c'est cette hétérogénéité qui ouvre la littérature sur les autres univers et qui permet la multiplication des lectures donc la surproduction du sens. Ne prendre en considération tous les aspects du fait littéraire, c'est réduire sa dimension sémantique.

Quant à Mohamed Chawki Zine, il nous invite à saisir la signification des mots dont le sens renvoie à l'explosion d'un volcan :

« Le texte veut, certainement, dire « tissu » selon les sources étymologiques, mais aussi et surtout, un « volcan » qui réunit et « l'éruption » (explosion et ébullition) et « l'irruption » (soudaineté et instantanéité), un texte qui rassemble, dans sa texture entrelacée, le hasard et la nécessité et recèle la différence et l'identité. ».

Pour sa part Roger Chartier écrit :

« ... Michel de Certeau renvoie au lecteur voyageur, qui construit de la signification à partir de contraintes, en même temps qu'il la construit à partir de libertés, c'est-à-dire qui braconne ». Si l'on braconne, c'est parce qu'il y a un territoire qui est protégé, interdit et fixé. De Certeau comparait souvent l'écriture au labour et la lecture au voyage (ou au braconnage). Effectivement, c'est une vision qui a pu inspirer les travaux sur l'histoire de la lecture ou la sociologie et l'anthropologie de la lecture, à partir du moment où la lecture n'était plus enfermée dans le texte, mais était le produit d'une relation dynamique, dialectique, entre un lecteur, ses horizons d'attente, ses compétences, ses intérêts, et le texte dont il s'empare. »

Le schéma du temps :

Passé -----> Présent -----> Avenir

Le schéma de la littérature

Imaginaire -----> Réel -- -----> Symbole

Auteur -----> Œuvre -----> Lecteur

La complexité et la spécificité de la littérature font qu'elle n'est pas une communication directe. Autrement dit, elle est un discours différé. Delà, l'auteur d'une œuvre littéraire ne s'adresse pas directement à des lecteurs précis et limités. C'est pourquoi le sens d'une œuvre littéraire est variable dans la mesure où il est soumis à la force du contexte. De fait, la contextualisation, la décontextualisation et la recontextualisation du sens sont des caractéristiques propres à la production littéraire conditionnée par le contexte socioculturel et sociohistorique. C'est donc la contextualisation, la réactualisation et l'interprétation qui font que c'est l'écart de la communication ordinaire qui est la véritable norme de la communication littéraire.

Selon cette posture :

Le texte se détache ainsi de son auteur. Celui-ci n'est pas présent et on ne peut pas lui demander ce qu'il voulait dire quand il a écrit le texte. On ne peut donc pas savoir directement ce qu'il a voulu dire. Certes, parfois on a accès à des documents qui peuvent aider à la reconstitution du sens, mais ces documents ne peuvent pas se substituer au sens du texte. Le sens du texte ne coïncide donc pas avec l'intention de l'auteur et ce que le lecteur doit chercher, c'est le sens du texte et non pas cette intention. Pour le dire autrement, la communication littéraire est asymétrique : le lecteur ne peut pas réellement remonter au-delà du texte, au-delà de l'auteur impliqué.

Dans le domaine de la littérature, les lecteurs peuvent de venir des cocréateurs de l'œuvre. Ceci se concrétise par les sens nouveaux qu'ils donnent à l'œuvre objet de lecture et d'interprétation. L'autre spécificité de la littérature est sa nature métaphorique qui rend la compréhension plus meilleure et plus productive dans la mesure où :

" Le langage littéraire paraît capable d'augmenter la puissance de découvrir et de transformer la réalité – et surtout la réalité humaine – à la mesure de son éloignement de la fonction descriptive du langage ordinaire de la conversation."

A ce qui vient d'être développé nous ajoutons que :

"... les œuvres littéraires portent elles aussi au langage une expérience, elles nous disent quelque chose sur notre monde. La littérature parle de la vie, de la mort, de l'amour, elle met en scène la relation du sujet avec l'autre, avec soi-même, la relation de l'homme au sacré, au temps, au rêve. Elle véhicule des valeurs sociales, morales, philosophiques, religieuses, qui ne peuvent être comprises que par la confrontation avec l'arrière-plan de notre existence, donc par rapport au monde du lecteur et de ses propres valeurs. "

De qui précède, nous considérons que les arts se différencient par leur code, leur langage, c'est-à-dire par la gamme de qualités travaillées, leur organisation spécifique dans l'espace-temps et leurs modes de sémantisation. " La littérature est l'art de la sémantisation par excellence"

Dans cette optique, Pierre Macherey a raison d'affirmer que :

" Les œuvres littéraires devraient faire l'objet d'une science particulière : faute de quoi ne seront jamais comprises. Des disciplines différentes comme la linguistique, la théorie de l'art, la théorie de l'histoire, la théorie des idéologies, la théorie des formations de l'inconscient doivent collaborer à sa travail (qui, sans cette collaboration, serait incomplet et même impossible..."

De cette citation, nous comprenons que la littérature est un discours qui ne se suffit pas à lui-même. Ceci est une manière pour dire que la spécificité de la littérature ce n'est pas son autonomie. Sans l'ouverture de l'univers littéraire sur les autres univers, aucune œuvre littéraire ne saurait être mesurée à sa juste valeur. C'est de cette manière qu'il devient possible de montrer comment la littérature est le fruit d'un ensemble d'univers fort composite.

L'étude de la littérature ne saurait se contenter d'un seul univers. Pour la comprendre, jouir de tous ses plaisirs et saisir tous les éléments qui définissent sa littérarité, la notion de littérature, en tant que valeur et institution, exige le recours à une pluralité d'univers touchant la forme et le fond.

Tout écrivain est marqué par l'authenticité et tenté par l'universel. Toute œuvre littéraire est travaillée par une diversité de soubassements d'univers. C'est donc la posture du divers et du pluriel qui caractérise toute littérature. Partant de cette conviction, il va sans dire que tout homme de lettres est un voyageur de grandes distances. De fait, une œuvre littéraire ne peut être rapprochée et comprise que prise dans les rets de la diversité et la pluralité du local et de l'étranger, voire de l'universel. En effet, ce que nous pouvons dire d'une œuvre littéraire est loin, parfois très loin de ce qu'elle propose ou comment cette œuvre a été enfantée et mise au monde.

Delà, comment peut-on parler de littérature et jouir de ses effets esthétiques et sémantiques sans la prise en compte de toutes ses références, de tous ses réseaux et de toutes ses contraintes ? Par suite, qu'on le veuille ou non, une œuvre littéraire est une diversité de voies/voix, une pluralité de styles, une mosaïque de sources d'inspiration et un ensemble de circuits et de représentations. Ancrée dans le passé, inscrite dans le réel et tournée vers le symbolique, elle est un lieu d'investissement, un temple où se côtoient des signes hautement significatifs, murmurent et dialoguent aisément des cultures, des discours et des emprunts. C'est la manière de tout écrivain pour faire reculer les frontières et refuser tout isolationnisme dans la mesure où s'isoler c'est s'étioler. De manière discrète ou criante et sous la forme d'écriture sur écriture, toute œuvre littéraire nous plonge dans la diversité, la pluralité et nous propose de tendres regards et de sérieuses ouvertures sur les autres univers.

Les frontières de la littérature

Frontière entre le littéraire et le non littéraire varie selon les époques et les cultures. Dire d'un texte qu'il est littéraire, c'est admettre qu'un autre ne l'est pas. La littérature est toujours prise en sandwich entre une approche historique (la littérature comme document et une approche linguistique (le texte comme fait de langue, la littérature comme art du langage).

Qu'est-ce que la littérature ?

R.BARTHES

Revendique le statut particulier de la création littéraire, c'est-à-dire le statut spécial de la littérature:

"L'œuvre est essentiellement paradoxale ... elle est à la fois signe d'une histoire et résistance à cette histoire... En somme dans la littérature, deux postulations: l'une historique, dans la mesure où la littérature est institution; l'autre psychologique, dans la mesure où elle est création. Il faut donc pour l'étudier, deux disciplines différentes et d'objet et de méthode; dans le premier cas, l'objet, c'est l'institution littéraire, la méthode, c'est la méthode historique dans ces plus récents développements, dans le second cas, c'est l'investigation symbolique"

La littérature est un :

« ... domaine particulièrement sensible aux fluctuations de la pensée...(Elle) est un objet de passions, souvent chacun se sent en droit d'affirmer avec force des certitudes à son objet alors qu'en fait ces certitudes ne traduisent qu'une expérience particulière. D'où le besoin d'un regard critique et réflexif. En littérature, rien ne va de soi, rien n'est sûr. »

L'expression «variabilité littéraire» exprime à merveille le sens de cette citation et la spécificité du discours littéraire. La pertinence de la littérature doit être examinée dans ses dimensions *historique, interdisciplinaire, anthropologique*, mais aussi *épistémologique*. Cette pertinence réside dans la :

« ... représentation de la littérature qui négocie la distance de la du discours au défaut de la littéralité du discours, et la position relative des communicants par rapport à ce défaut de littéralité, quel que soit le discours considéré (littéraire ou ordinaire) à partir de trois questions : celles du récit, de la fiction et de la contextualisation.»

La pertinence de la littérature doit être examinée dans ses dimensions *historique, interdisciplinaire, anthropologique*, mais aussi *épistémologique*. Il faut dire que ces questions traversent toutes les littératures.

Quant à la dualité *littéralité- défaut de littéralité*, elle vient rappeler que la théorie littéraire et par conséquent les différentes méthodes se construisent et se déconstruisent à tel moment, dans telle culture, par rapport à tel sujet. L'un des buts de la théorie littéraire contemporaine est de mesurer, dans le champ des études littéraires, la pertinence des méthodes et des acquis des diverses sciences humaines

et sociales, s'attache à examiner ce que être une continuité tant historique que culturelle de l'expression littéraire.

La réflexion sur la littérature semble être inséparable de la pratique littéraire elle-même, du moins lorsque cette pratique passe par l'écriture, c'est à dire le langage. C'est le langage qui serait son objet, et c'est bien ce qu'il y a de paradoxe dans la littérature. Comment expliquer donc ce paradoxe ? A voir la littérature, et même les autres formes d'expression artistique, on se rend compte qu'elle est dépassement du réel, d'où les notions de *réalisme*, de *vérité* et de *fiction*. *La fiction littéraire serait la recherche du vrai au moyen de la raison.*

Paradoxe aussi, parce que les autres formes d'expression artistique ont pour visée de construire un langage comme ceux de la musique, de la sculpture, de la peinture... Quant à la littérature c'est le paradoxe à vouloir *construire un langage à partir du langage*. Ce qui est une sorte de singularité pour la littérature, mais peut-être aussi une imposture du discours critique. Un langage créé à partir du langage, c'est ce que les linguistes appellent un *métalangage*. Dans ce contexte, il faut noter que toute problématique sur la littérature et sur son objet est de savoir si un métalangage est possible. (J. Lacan affirme qu'il n'y a pas de métalangage et que l'inconscient est structuré comme un langage. Dimension psychanalytique)

Or, si nous nous plaçons en face de la notion de « *langue* », elle aussi inséparable de la littérature, nous rapportons les propos d'Eco selon lesquels il admet que :

« La littérature maintient en exercice d'abord la langue comme patrimoine collectif. La langue, par définition, va où elle veut, aucun décret venu d'en haut, ni de la politique, ni de l'Académie, ne peut arrêter sa marche et la faire dévier vers des situations prétendues optimales... (Certes), la langue va où elle veut mais elle est sensible aux suggestions de la littérature. »

Il est donc évident que ce qui distingue la littérature des autres formes d'expression artistique c'est l'objet de chaque expression. Si dans les autres arts l'objet diffère d'un art à un autre (Sculpture, Cinéma...) en littérature l'objet premier c'est l'usage du langage, c'est-à-dire le vouloir construire un langage particulier et spécifique à la littérature à partir du langage ordinaire, quotidien, voire commun. La pratique courante du langage est une caractéristique de tous les humains. Il semble donc qu'il ait été très- tôt dès la naissance de la littérature- nécessaire de distinguer ce qui, dans la production orale, puis écrite, appartenait à l'art et ce qui n'y appartenait pas.

Si tous les théoriciens de la littérature insistent sur la spécificité du langage littéraire, c'est parce que la littérature reflète à merveille l'exploitation optimale des possibilités offertes par la langue. Pour ce, le discours littéraire permet d'observer l'écart entre la langue ordinaire qualifiée de spontanée et la langue littéraire

qualifiée de recherchée et travaillée. L'utilisation de la langue littéraire répond à des fins esthétiques et non pratique. En cela, La littérature constitue un langage à part, un langage autre que celui pratiqué dans les autres discours.

C'est cet écart, voire cette transformation du langage qui fait que la littérature est art et création. Les propos de Georges Perec confirment l'orientation esthétique de la langue littéraire, pour cet auteur la littérature :

« ... trace une sorte de langue étrangère, qui n'est pas une autre langue, ni un patois retrouvé, mais un devenir-autre de la langue...Elle opère une décomposition ou une destruction de la langue maternelle, mais aussi l'invention d'une nouvelle langue par la langue...»

C'est la construction, voire la création et l'invention dans la déconstruction. D'où l'expression : Déconstruire pour produire.

D'une certaine façon, toute création littéraire est à la fois création linguistique et création artistique. Toutefois, si l'écart, tel que définit, devient la norme de la littérature (par principe toute écart fait intervenir une norme par rapport à un degré zéro de l'écriture, c'est-à-dire par rapport à un discours naïf dépourvu de sous-entendus, ex: un agneau est un agneau), il faut dire qu' :

« Il ne suffit pas de dérégler la langue pour être poète, il n'est plus nécessaire non plus de recourir simultanément à toutes les ressources de la rhétorique pour produire de la bonne littérature. »

Si l'homme n'est pas un être naturel, mais un sujet culturel, s'il est déterminé par le langage et la parole, c'est parce qu'il utilise principalement la langue comme moyen de communication, c'est elle qui l'assujettit. Mais en littérature ce rapport est inversé, l'homme de lettres cherche à s'approprier le langage comme parole et style où il s'affirme. Le langage verbal est donc l'instrument de l'art littéraire c'est-à-dire la pratique littéraire a pour matériau le langage. L'œuvre littéraire est un texte, une organisation verbale, c'est une sélection et une combinaison lexicale qui permettent une exploitation originale et optimale des propriétés du langage, une détermination particulière des effets de chaque signifiant, bref, un style.

C'est donc le vouloir créer un langage à partir du langage qui détermine la nature du langage littéraire appelé par les linguistes un métalangage qui :

« converse sur les ambiguïtés du langage et sur celles du sujet, ambiguïtés qui fondent ce dernier de ce qu'il est un être de désir et le désir dit J. Lacan, se situe dans la dépendance de la demande- laquelle, de s'articuler en signifiants, laisse un reste métonymique qui court sous elle, élément qui n'est pas indéterminé, qui est une condition à la fois absolue et insaisissable, élément nécessairement en impasse, insatisfait, impossible, méconnu, élément qui s'appelle le désir.»

- Qu'est-ce écrire ?

A reprendre J.P Sartre, écrire n'est pas peindre, écrire n'est pas composer de la musique. En effet, contrairement au peintre ou au musicien qui se contentent de présenter les choses et de laisser le spectateur y voir ce qu'il veut, l'écrivain, lui, peut guider son lecteur. Le prosateur est un parleur et « parler, c'est agir ». En effet, en parlant, on dévoile, et, dernière étape du raisonnement, « dévoiler, c'est changer ». Par cette distinction entre prose et poésie, Sartre a répondu à la question fondamentale du chapitre : écrire, c'est révéler. Révéler, c'est faire en sorte que personne ne puisse ignorer le monde.

- Pourquoi écrire ?

« Un des principaux motifs de la création artistique est certainement le besoin de nous sentir essentiels par rapport au monde » ;

- Pour que l'objet littéraire surgisse dans toute sa puissance, il faut qu'il soit lu : « c'est l'effort conjugué de l'auteur et du lecteur qui fera surgir cet objet concret et imaginaire qu'est l'ouvrage de l'esprit. Il n'y a d'art que pour et par autrui » ;
- L'objet littéraire, précise Sartre, n'est pas donné dans le langage, mais à travers le langage. Elle mérite, pour être parachevée, d'être lue, d'être par là dévoilée et finalement créée. L'activité du lecteur est créatrice ;
- l'auteur et son lecteur :
Le premier ayant besoin du second afin que s'accomplisse ce qu'il a commencé, tout ouvrage littéraire est défini par Sartre comme un appel et plus particulièrement un appel à la liberté du lecteur, afin qu'il collabore à la production de l'ouvrage – sans lecteur, pas d'œuvre littéraire.

Le rapport de texte littéraire aux notions suivantes : l'intention ; la réalité, la réception, la langue, l'histoire et la valeur participe éclairer les contours de la littérature :

1- Qu'est ce que l'intention littéraire ?

« La première condition pour être un artiste est d'avoir le projet de l'être. »

L'intention littéraire, c'est donc l'intention de l'auteur censé adopter une posture d'auteur. Pour l'être, c'est avoir une intention artistique, c'est construire une image de soi dans son discours, se dire, à la suite de R. Barthes : « **que je suis ceci et ne suis pas cela** »

2- Qu'est ce que la réalité littéraire ? La littérature est l'expression de la société

3- Qu'est ce que la réception littéraire ? A partir de quel moment on décide d'interpréter un texte littéraire ? Les énoncés littéraires sollicitent donc de notre part une grande activité interprétative. Pourquoi interpréter des textes littéraires ?

- 4- Qu'est ce que la langue littéraire ? L'écart, le viol, la transgression, la déconstruction...
- 5- Qu'est ce que l'histoire littéraire ?

Histoire littéraire et Histoire de la littérature come synonyme: L'histoire de la littérature s'occupe de la sauvegarde des œuvres, de leur classement pour qu'elles soient plus accessibles pour les lecteurs. Elle consiste en un regroupement des archives littéraires. Elle ne propose pas de méthode d'analyse, sa vocation n'est pas d'interpréter les œuvres mais plutôt d'informer de leurs dates et lieux de publication, leurs différentes éditions revues, augmentées ou pas, les époques littéraires où elles ont vu jour, les courants littéraires auxquels sont rattachés leurs auteurs, etc. Elle s'intéresse également à tout ce qui a un rapport avec la littérature. Prendre en considération le contexte social, culturel et politique et l'œuvre littéraire. A côté d'une étude historique de la littérature, on fait une étude de cette histoire qui est une source d'inspiration pour la littérature.

Qu'est ce que la valeur littéraire ? A quoi sert la littérature ? Les valeurs esthétique, culturelle, religieuse, idéologique, anthropologique, sociologique...

Qu'est-ce qu'un texte littéraire ?

Le texte littéraire n'est pas un texte comme les autres. Il présente des qualités qui le distinguent des autres productions dans la mesure où l'auteur emploie un type de langage qui obéit à des préoccupations esthétiques.

« L'objet de la science littéraire n'est pas la littérature mais **la littérarité**, c'est-à-dire ce qui fait d'une œuvre donnée une œuvre littéraire »

« ...La littérarité serait à la littérature ce que la langue est à la parole chez Saussure, c'est-à-dire ce que toutes les œuvres de la littérature ont en commun, dans l'abstrait, comme système. »

Dans le discours littéraire, bien plus que dans la langue naturelle ou dans le discours scientifique, les significations des mots oscillent entre leurs acceptions dénotatives et leurs acceptions connotatives.

Le discours littéraire est un discours à vocation plurivoque, alors que les autres discours (scientifique, journalistique et ...) sont des discours à vocation univoque.

Le concept de langage poétique proposé par Julia Kristeva dans Semeiotikê (Paris : Seuil, 1969) est présenté comme le réservoir de potentialités infinies de la langue.

- **Le style : «Le style est l'homme»-Buffon.** Il est défini comme étant un travail individuel qui inscrit une parole esthétique comme écart par rapport à la

parole courante, vulgaire. Pour Michael Riffaterre, l'unicité de chaque texte littéraire ne fait aucun doute : « Le texte est toujours unique en son genre. Et cette unicité est me semble-il, la définition la plus simple que nous puissions donner de la littérarité » (Riffaterre, 1979).

Caractéristiques du texte littéraire :

- **Une utilisation particulière de la langue** : Un texte littéraire est un écrit dont l'aspect est avant tout esthétique. Il recourt aux subtilités de la langue dans la mesure où l'auteur cherche des mots appropriés pour exprimer ses idées en suivant certains critères de style. Par cette utilisation très soignée des mots, la lecture d'un texte littéraire n'est pas comme celle des autres textes, elle va au-delà du sens dénoté,
- **recherche du sens connoté** : c'est-à-dire qu'elle ne se limite pas à la désignation de l'objet auquel renvoie le signe. la dénotation étant la désignation neutre, objective, la connotation est tout ce qu'un mot peut évoquer et suggérer, clairement ou vaguement ;
- **Tout texte littéraire et polysémique** : (pluralité de signification), de ce fait, un texte littéraire n'est jamais fini, clos et fermé, il est ouvert à l'évocation et à la suggestion ;
- **L'utilisation des figures de style** : elle donne au discours plus de grâce et de vivacité, d'éclat et d'énergie, autrement dit, elles tendent à rendre le discours plus convaincant, plus évocateur, plus expressif et plus impressionnant. Les figures de styles sont très nombreuses et variées : les figures par analogie (la comparaison, la métaphore, la personnification) les figures de substitutions (la métonymie, la synecdoque, la périphrase) les figures de l'insistance ou de l'atténuation (l'hyperbole, l'accumulation, l'anaphore) les figures d'opposition (l'antithèse, l'antiphrase) les figures de sonorités (l'assonance, l'allitération, la paronomase).
- L'écriture littéraire vise à déstructurer le code esthétique ancien ou ce que Pierre Macherey appelle la "légalité esthétique" ;
- Loi de l'hospitalité dans la langue: "*le travail d'écriture consiste toujours à transformer sa langue en langue étrangère, à convoquer une autre langue dans la langue, langue autre, langue de l'autre, autre langue. On joue toujours de l'écart...*" **Régine Robin**, La brume – langue, le degré des langues ;
- L'écrivain négocie à travers l'interlangue un code langagier qui lui est propre.
- Quelle est la partie d'un écrivain? Est-ce uniquement sa langue, sa culture? Ou est-ce une mosaïque d'éléments trans-nation, là où le spécifique et l'universel s'entremêlent et s'entrecroisent?
- L'écriture est exploration de l'inconnu.
- La littérature ne prend sens qu'à l'intérieur d'un univers d'autres discours.

- La littérature appartient à une généalogie textuelle.
- Changement, mouvement, évolution, la valeur, dynamique.
- Quelles sont les qualités littéraires du texte littéraires ?

➤ **Qu'est-ce qu'un courant littéraire ?**

« Un mouvement littéraire rassemble des auteurs autour de valeurs communes, ce qui donne une signature et une identité à une œuvre. On parle également de courant littéraire. »

➤ **Les courants littéraires**

1- L'humanisme :

mouvement littéraire où l'homme se trouve avant tout. L'humanisme est un courant littéraire dans lequel l'humain, la personne, la dignité et les valeurs propres à l'individu sont mises en avant. Ce courant littéraire, qui atteint son apogée au **XVIème siècle**, place l'homme avant la religion, Dieu ou les lois. C'est un changement de vision incroyable à cette époque.

2- le baroque :

né en Italie à la fin du XVIème siècle, il est l'art de l'exagération. Le thème de l'illusion est fortement présent dans les œuvres baroques, tout comme celui de la mort.

Caractéristiques de la littérature baroque :

- L'utilisation de métaphores, d'allégories et de périphrases ;
- L'émotion et le sensible, en opposition au rationnel ;
- Le mélange des contraires ;
- L'abondance des détails.

3- Le classicisme :

né au XVIIème siècle, il est un mouvement littéraire, culturel, esthétique et artistique. Sa devise consiste à plaire au public et à l'instruire notamment avec la tragédie et la comédie dans lesquelles les auteurs cherchent à respecter la règle des 3 unités (action, temps, lieu).

4-Les lumières 1720 à 1770 :

la lutte contre l'obscurantisme et la superstition imposée par l'Eglise et les mœurs de l'époque.

5-Le romantisme 1820 à 1850 :

un mouvement de la mélancolie humaine. Il se caractérise par la mise en valeur du rêve et de l'imagination. Un grand intérêt est accordé à la nature, aux paysages et à la représentation de l'humain. Il s'agit donc de l'expression des états d'âme, des sentiments, de la sensibilité et de la mélancolie.

6- Le parnasse (1866) :

Ses principes sont la valorisation de l'art poétique, le rejet de l'engagement social ou politique. L'art n'aurait pas à être utile ou vertueux et son but

en serait uniquement la beauté : le slogan « L'art pour l'art » de Théophile Gautier, considéré comme précurseur, est adopté.

7-Le réalisme :

né autour dès années 1840, il s'attache à décrire, dans le détail, les faits et gestes des personnages issus du peuple et de la bourgeoisie.

8Le naturalisme XIXème siècle :

Le naturalisme va plus loin que le réalisme. Il est un genre narratif dont l'aspect scientifique est plus poussé que le réalisme. Il s'oppose radicalement au mouvement romantique.

9-Le symbolisme (vers 1886):

il associe deux réalités : souvent une image concrète et une abstraction. L'idée est de dépasser la description réaliste et de mettre en avant une conception spirituelle.

10-Le dadaïsme (début du XXème siècle) :

né au lendemain de la déclaration de la 1^{ère} guerre mondiale, le dadaïsme remet en cause toutes les contraintes idéologiques.

11-Le surréalisme (1920-1940) :

basé sur la dérision durant la Première Guerre mondiale, il est un courant littéraire de provocation. Il rejette toute logique et repose sur le rêve ainsi et l'absurde. Pour ses adeptes, l'esprit est créateur et on ne peut cantonner ses écrits aux carcans de la raison. Ils ouvrent la voie vers l'écriture automatique, le compte rendu de rêve. Sa devise : **ni foi, ni loi**.

12-L'existentialisme :

un courant philosophique qui place l'individu au cœur de tout. Ce courant avant tout philosophique considère que chaque être humain est un individu maître de son destin, de ses actes et de ses choix. Comme le disait Sartre « *L'existence précède l'essence* ».

13-Le nouveau roman (1950-1960) :

la remise en question des codes du roman traditionnel. Ses romanciers font de la vie intérieure du personnage le centre du récit. Des personnages dont on ignore parfois l'apparence, le profil psychologique voire même le nom. Chaque auteur expérimente de nouveaux codes du roman, faisant de ce mouvement littéraire un ensemble assez hétérogène.

14-Le théâtre de l'absurde (1950) :

le théâtre de l'absurde n'est pas un courant littéraire homogène. En ce sens, chaque auteur revisite à sa façon le genre théâtral en s'éloignant des codes traditionnels de la comédie et de la tragédie. Les thèmes récurrents dans le théâtre de l'absurde, également appelé nouveau théâtre, sont notamment :

- La solitude et l'aspect tragique de l'existence ;
- Les difficultés de communication.